



PAROLES DE FEMMES

Aïssa Maïga est venue présenter son dernier film L'âge d'homme... Maintenant ou jamais! Rachel Pothin faisait partie du jury réunionnais du Festival du film de La Réunion. Rencontres.

KLF: PARLEZ-MOI UN PEU DE TINA, L'HÉROÏNE DE CE FILM
Aïssa Maïga: C'est une femme d'une trentaine d'années, qui vit avec son amoureux depuis un an.

C'est une fille épanouie. Elle travaille comme photographe. Contrairement à son compagnon, elle est très bien dans sa vie. Lui, il a peur de s'engager. C'est une comédie bien dans l'air du temps.

EST-CE QU'ELLE VOUS RESSEMBLE ?

Non, c'est un rôle de composition. Cette fille-là, elle est très "zen". Elle a une forme de détachement sur les choses. Ce qui n'est pas du tout mon cas !

QUEL TYPE DE RÔLES AVEZ-VOUS ENVIE DE JOUER ?

J'ai envie d'avoir des propositions qui me permettent d'explorer des choses inconnues. À une époque, on me proposait des personnages stéréotypés, de pute ou de bonne.

Désormais, on ne me voit plus seulement comme une actrice noire. On me présente des rôles que l'on pourrait proposer à une comédienne blonde!

Mais j'ai surtout envie de tourner avec certains réalisateurs, comme David Lynch, Spike Lee, Christophe Honoré...

C'est la démarche des auteurs qui m'intéresse.

«DANS CE MÉTIER, ON DÉPEND DU DÉSIR DES AUTRES»

QU'EST-CE QUI EST DIFFICILE DANS VOTRE MÉTIER ?

Contrairement à d'autres artistes qui peuvent créer seuls, les comédiens dépendent du désir des autres, de l'imaginaire des auteurs, des réalisateurs. En cela, les acteurs ont une position très fragile. On sait que ça peut s'arrêter à tout moment. Mais c'est peut-être ce danger qui fait avancer! Vous savez, il n'y a que les grands acteurs qui peuvent vraiment choisir leurs rôles.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Je viens de terminer le tournage de Black and white en Italie, avec la réalisatrice Christina Comencini. Le film sortira début 2008. Et je prépare mon premier long-métrage *Il faut quitter Bamako*, en tant que scénariste et réalisatrice. L'histoire d'une jeune Française d'origine malienne qui revient dans son pays d'origine.

RACHEL POTHIN «LE CINÉMA A LE POUVOIR DE FAIRE RÊVER»

KLF: QUEL BILAN FAITES-VOUS DE CE FESTIVAL ?

Rachel Potin: Je tiens tout d'abord à remercier Fabienne Redt de m'avoir sollicitée pour être membre du jury. C'était une première pour moi. J'étais d'ailleurs la seule Réunionnaise. La sélection était de qualité, et assez orientée vers des films de femmes. J'ai apprécié de voir la salle pleine

tous les soirs, et j'ai été impressionnée par le succès du cinéma à ciel ouvert.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CES QUELQUES JOURS ?

Quand on fait ce métier d'actrice, c'est particulièrement intéressant de défendre les films qu'on aime avec des professionnels du cinéma. On va dans le vif du succès, on argumente. Et puis, rencontrer quelqu'un comme Claude Miller, lui parler de mon travail, c'est enrichissant.

QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ AU CINÉMA ?

Les belles histoires, les auteurs qui savent raconter les choses de façon personnelle, en prenant des risques, sans forcément vouloir plaire. J'aime les films qui m'interpellent, les tragédies humaines. Il y a 1000 façons de raconter des histoires, de livrer sa propre poésie, sa vision du monde. Il faut savoir s'éloigner des codes, et pouvoir par exemple parler des névroses ou des choses tristes avec humour, comme dans Caramel. Dans ce film, on s'aperçoit que les femmes, même si elles vivent des situations douloureuses, s'en sortent avec grâce. Elles sont solidaires dans leurs difficultés. C'est comme si elles disaient: notre vie n'est pas facile, mais qu'est-ce qu'on se marre ensemble!

VOUS AIMERIEZ FAIRE DU CINÉMA ?

Bien sûr. Le cinéma a le pouvoir de faire rêver. J'ai déjà eu des rôles dans des réalisations locales. J'espère

que la production réunionnaise va évoluer et proposer des œuvres nouvelles. Il ne faut pas d'attendre que les professionnels se déplacent depuis la métropole.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE CE FESTIVAL ?

J'aimerais qu'il se démocratise peu à peu, qu'on puisse y rencontrer tous les comédiens locaux, et qu'on y croise aussi les différents couches sociales de La Réunion. Bien sûr, il faut du glamour, mais l'un n'empêche pas l'autre. De plus, je trouve qu'il serait souhaitable de ne pas distinguer le jury métropolitain du jury réunionnais, mais, au contraire, de mixer les deux. Je suis certaine que Fabienne Redt saura pérenniser ce festival et l'améliorer au fil des ans.

QUE FAITES-VOUS EN CE MOMENT ?

Je vais jouer le rôle d'une veuve coupeuse de canne dans la pièce dansée Marry me de la chorégraphe Valérie Berger, qui sera présentée au Séchoir le 14 décembre. J'aime bien le travail de Valérie: elle cherche une intimité entre son sujet et ses interprètes. Le thème du mariage sera décliné de différentes façons, autour de l'Océan Indien. Mon personnage est une femme qui a trouvé sa liberté. Elle a une vie rude mais ne s'apitoie pas. Encore une fois, on côtoie la gravité et la légèreté !

Entretiens A.R.
Photo A. Maïga: A.R.,
R. Pothin: FLA